

LA DIVINE VIERGE

Aucune dévotion à Marie ne s'arrête à elle. Quand nous la louons, l'invoquons, quand nous faisons profession de lui appartenir, quand nous envisageons tous ces actes comme des pratiques religieuses, (il ne nous viendrait jamais à l'esprit de les envisager autrement,) notre pensée remonte spontanément à Dieu. C'est à raison de l'union intime qu'il y a entre elle et Dieu, (*affinitas ad Deum*) dit S. Thomas, qu'il est légitime, qu'il est même possible de lui rendre un culte religieux.

Lorsque nous contemplons les merveilles de la nature, qui est l'oeuvre de Dieu, la pensée du Créateur ne se présente pas spontanément à notre esprit; il y a nombre d'esprits qui y restent fermés. Il faut à notre âme comme un nouvel essor, un nouveau coup d'aile pour s'élever du spectacle de la création à la pensée de son Auteur. Ce que nous disons des merveilles de la création en général s'applique de tout point aux diverses perfections naturelles de la créature humaine, telles que le génie, la science, la vertu, la beauté, la force. Si nous nous trouvons dans l'occasion de leur payer quelque tribut d'admiration ou d'honneur, l'idée de Dieu en est absente, ou si elle se présente, c'est par le travail de la pensée.

Il en va autrement de Marie comme objet de notre culte, de notre dévotion. Nous l'envisageons nécessairement comme divine, comme étroitement unie à Dieu, au Dieu unique, à Jésus-Christ dont elle est la mère, à la Ste Trinité. Ce n'est pas sa nature humaine et ses perfections que nous honorons: eût-elle été la femme la plus belle, la plus brillamment douée, la plus vertueuse même dont l'histoire a conservé le nom, qu'elle nous inspirerait tout au plus une froide sympathie, une admiration théorique. Mais de là au culte vivant, et proprement religieux que nous lui déferons il y a une distance incommensurable. Ce culte, encore une fois, est motivé par la croyance en sa divinisation, en son union avec Dieu. Une certaine pensée de Dieu fait partie de l'idée que nous nous formons d'elle.